

Lucien Bouchard. Le pragmatisme politique

Jean-François Caron

Presses de l'Université Laval,

Québec, 2015, 134 pages.

doi:10.1017/S0008423916000433

Quiconque désire en apprendre plus sur la vie de Lucien Bouchard, sur les détails de son parcours politique, sera déçu par le récent ouvrage de Jean-François Caron, *Lucien Bouchard. Le pragmatisme politique*. En revanche, celui qui cherche à « comprendre la cohérence de son action politique et sa conception du bien commun (4) » appréciera la lecture de cette biographie intellectuelle publiée en octobre 2015 aux Presses de l'Université Laval. En lui attribuant une vision pragmatique de la politique, Caron parvient à unifier les positions et les réalisations de Bouchard.

Le bilan de Lucien Bouchard à la tête de l'État québécois, de même que le concept de pragmatisme, ont tous deux été sujets à de nombreuses critiques. Celles visant les changements d'allégeance politique de Bouchard ne sont pas entièrement infondées : d'abord allié aux libéraux provinciaux et fédéraux dans les années soixante et soixante-dix, il signa sa carte du Parti québécois (PQ) en présence de René Lévesque. Il devint ministre fédéral sous Mulroney, puis partit pour fonder le Bloc québécois en 1992 et accepta de prendre les rênes du PQ et du gouvernement québécois de 1996 à 2001. De même, les politiques adoptées par le gouvernement Bouchard semblent pencher parfois à droite, parfois à gauche.

Les positions changeantes de Bouchard dans les deux dimensions qui composent la sphère politique québécoise, soit la question nationale et l'axe gauche-droite, lui ont valu de nombreuses accusations d'inconstance, voire de trahison. L'objectif de Caron est de répondre à ces critiques sévères, émanant notamment des rangs souverainistes, en présentant la « relation complexe » que Lucien Bouchard a entretenue avec la politique (1). La thèse du politologue est que la position de Bouchard par rapport à la question nationale (chapitre 2) et les politiques publiques adoptées sous sa gouverne (chapitre 3) trouvent leur cohérence lorsqu'on les interprète à l'aune du pragmatisme. Pour fonder son argumentation, l'auteur doit d'abord réhabiliter la notion de pragmatisme (chapitre 1), qui est généralement dotée d'une « connotation négative » (4).

Caron dissocie le pragmatisme de l'opportunisme et l'associe plutôt à une forme de réalisme (16). Loin d'être une approche politique dénuée de morale, il s'agit simplement d'une capacité d'adaptation des hommes politiques qui savent ajuster leur action aux situations fluctuantes dans lesquelles ils se retrouvent. Caron fait de Charles de Gaulle l'archétype du pragmatisme et explique ses changements de position comme étant une simple adaptation stratégique visant toujours les mêmes objectifs : défendre les intérêts de la France, sa grandeur et son indépendance (19, 30). On sait que Bouchard est un admirateur du Général; Caron en fait un imitateur. Le parcours sinueux de Bouchard dans le monde politique aurait été guidé par un objectif fixe : celui de protéger les intérêts du Québec, d'assurer son développement et de garantir sa particularité (8). Toutes ses mutations partisans et ses politiques apparemment incohérentes ne seraient que le résultat de moyens renouvelés, mieux adaptés à une situation changeante, mais toujours dirigés vers les mêmes buts.

En regard de la question nationale, Caron classe Bouchard parmi les modérés, qui voient l'indépendance comme un moyen plutôt que comme une fin (37, 58–59). Cette position pragmatique aurait permis à Bouchard d'adhérer parfois au fédéralisme, parfois au souverainisme, selon l'évolution de la situation politique dans laquelle le

Québec se trouvait. Quant aux politiques publiques du gouvernement Bouchard, elles visaient davantage à résoudre les problèmes auxquels le Québec faisait face, plutôt qu'à correspondre parfaitement à une étiquette politique. Dans un contexte de dénatalité élevée et de menace de décote, Caron affirme qu'il convenait de créer le réseau des garderies financées et d'équilibrer les budgets de l'État, peu importe que la première mesure soit associée à la gauche et la seconde à la droite (72, 78).

Cette biographie de Lucien Bouchard s'inscrit dans un corpus limité, qui commence par ailleurs à dater—les principaux ouvrages sur l'ancien Premier ministre remontent aux années 1990. C'est sans doute face au livre de Lawrence Martin (1997) que celui de Jean-François Caron se révèle le plus pertinent. En effet, *The Antagonist: Lucien Bouchard and the Politics of Delusion* le dépeint comme un homme politiquement et émotionnellement instable, un démagogue impulsif et dangereux. Caron se fait l'antagoniste de Lawrence Martin en tentant de montrer la cohérence des positions de ce politicien et la sincérité de son engagement. Martin met l'accent sur les contradictions de Lucien Bouchard; Caron, sur son unité. Pour le premier, Bouchard est une menace, la plus grande qui ait jamais plané sur l'unité canadienne. Pour le second, il est plutôt un leader d'exception, l'un des plus grands que le peuple québécois ait eu à sa tête (99). L'ouvrage de Caron se démarque également par la qualité de ses recherches, qui couvrent la littérature sur Bouchard, ses discours politiques et même ses écrits de jeunesse.

Notons finalement qu'avec *Lucien Bouchard. Le pragmatisme politique*, Caron lance la collection « Agora canadienne », dont il est le directeur. Par son objectif de mise en valeur à la fois des idées et des personnages importants de notre histoire politique, cette collection rassemblant des ouvrages destinés à la fois aux universitaires et au grand public promet beaucoup.

ARIANE BLAIS-LACOMBE *Université d'Ottawa*